

Bartolomeo Colleoni, un Bergamasque héros de la Sérénissime.

Emmanuelle Pujeau

► **To cite this version:**

Emmanuelle Pujeau. Bartolomeo Colleoni, un Bergamasque héros de la Sérénissime.. La Serenissima
e Martinengo, Oct 2003, Martinengo, Italie. 2003. <hal-00143039>

HAL Id: hal-00143039

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00143039>

Submitted on 24 Apr 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bartolomeo Colleoni, un Bergamasque héros de la Sérénissime¹.

Emmanuelle Pujeau

Bartolomeo Colleoni (v. 1400-1475) pourtant né au château de Solza dans la province de Bergame de Paolo di Guidotto et de Riccadonna de'Valvassori da Medolago est parvenu à se conquérir une place choix dans l'estime des Vénitiens. D'où lui est venue cette réputation ? Comment son image de « héros de Venise » s'est-elle formée et quelle était-elle véritablement ?

1. Les Eléments qui ont forgé la légende de Colleoni.

La vie de Bartolomeo Colleoni fut extrêmement riche en rebondissements et certaines des biographies² qui lui sont consacrées ressemblent à de véritables romans. Il reste indéniable que nombre d'épisodes de son existence ont permis de forger le « mythe » de Colleoni faisant de lui un héros de la République Sérénissime de Venise.

Sans reprendre toutes les péripéties de son histoire, il apparaît que certains épisodes semblent se détacher pour brosser la figure de ce héros du quinzième siècle.

L'expédition de 1439.

Au cours de la guerre entre Venise et Milan en 1439, la possession du lac de Garde est devenue une question cruciale et Colleoni eut l'idée audacieuse d'y faire parvenir la flotte vénitienne pour surprendre l'ennemi milanais. L'originalité de sa tactique résidait dans le chemin qu'il fit suivre à la flotte vénitienne. C'est ainsi qu'un convoi de six galées et de vingt-cinq barques de huit rameurs remonta l'Adige jusqu'à Mori dans le val Lagarina. Là, les embarcations furent tirées à sec et désarmées. Les équipages s'employèrent alors à les faire monter jusqu'au Passo San Giovanni en les poussant sur des rondins de bois dans une entreprise extrêmement périlleuse et pénible. De là, en courant mille dangers, traversant des gorges abruptes, passant des défilés escarpés et des torrents, ils les firent redescendre sur Torbole sur les contreforts de l'Altissimo au nord-est du lac de Garde. Les bateaux furent remis à l'eau et réarmés. Ainsi, chargés de tout leur équipement, ils voguèrent vers Salò au sud-ouest du lac de Garde et portèrent ainsi le ravitaillement tant attendu à Brescia. L'opération n'avait duré que quinze jours et ce en plein hiver ! La performance accomplie par Colleoni et ses hommes marqua fortement les esprits.

La bataille de Bosco Marengo.

Cette bataille apporta à Bartolomeo Colleoni une gloire internationale. Le 11 octobre 1447, il parvint à battre les Français à Bosco Marengo. Les hommes de Colleoni pénétrant dans les tranchées ennemies frappèrent très fortement leurs adversaires. La cavalerie du duc d'Orléans, Rainaud de Dresnay, fut encerclée et vaincue, et presque tous les Français furent faits prisonniers. Colleoni exigea une rançon de 14000 couronnes en échange du *condottiere* français. Cette victoire des armes italiennes contre des Etrangers fut perçue comme un triomphe pour Colleoni et frappa l'imagination des adversaires.

¹ Recension de l'intervention du 26 octobre 2003 à Martinengo à l'occasion du jumelage entre Venise et Martinengo.

² C'est notamment le cas de Mariana Frigeni, *Il condottiero, Vita, avventure e battaglie di Bartolomeo Colleoni*, Milan, Longanesi, 1985.

2. La réputation de Bartolomeo Colleoni.

Grâce à ses victoires retentissantes, Bartolomeo Colleoni acquit une réputation internationale. Et de ce fait, les plus grands entreprirent de lui faire la cour pour l'attirer à eux. Ainsi, les Français ou encore les Visconti de Milan, notamment, s'efforcèrent de s'attacher ses services. Les moyens de ces tractations pouvaient être aimables et flatteurs ou plus persuasifs et brutaux au travers de pressions exercées sur lui ou ses proches.

Si les puissants connaissaient sa valeur- l'appréciant, l'admirant ou la redoutant selon les circonstances-, ses hommes quant à eux le tenaient en très haute estime. Lui faisant entière confiance pour ses décisions, ils avaient une foi inébranlable en leur chef, le surnommant d'ailleurs l'« invincible ».

Sa réputation était telle que ses soldats reçurent le nom de *Colleoneschi* ce qui constituait la preuve de sa valeur (seuls les plus grands *condottiere* donnèrent leur nom à leurs soldats : e.g. on parle de *Sforzeschi* pour les hommes de Francesco Sforza ou encore de *Bracceschi* pour ceux de Braccio da Montone). En outre, ce terme sous-entendait une certaine façon de combattre. Ainsi, les *Colleoneschi* étaient des « hommes qui savaient se jeter dans le cœur de la mêlée et en tirer un grand avantage par une manœuvre inattendue ». Sa gloire militaire³ lui venait des victoires qu'il avait remportées et des ennemis qu'il avait vaincus. Ainsi, parvenir à défaire Braccio da Montone, son ancien maître, lors de la bataille d'Aquila en juin 1424, fit la preuve éclatante de ses capacités.

On raconte que la présence seule de Colleoni à la tête des troupes aurait non seulement galvanisé le courage de ses hommes mais encore suffit à engager ses ennemis à observer une paix prudente. C'est d'ailleurs à ce rôle que Filippo Maria Visconti le cantonna après l'avoir attiré au service du duché de Milan en 1443 : « En somme, il servait d'épouvantail, surveillait les autres, mais ne pouvait attaquer »⁴. Emprisonné à Forni di Monza le 21 septembre 1446, Colleoni ne parvint à s'échapper que le 13 août 1447 en profitant de la confusion suivant la mort du duc. Mais ce cruel traitement qu'avait été sa captivité, lui était justement venu de sa gloire militaire que Visconti entendait flétrir et détruire.

Un autre exemple de la réputation guerrière de Colleoni se trouve dans sa charge de capitaine général de l'armée vénitienne qu'il occupa durant de longues années. C'était-là l'ambition de sa vie. Le 24 juin 1455, il reçut le bâton de commandement à Brescia, bâton qui l'accompagna d'ailleurs dans sa dernière demeure avec son béret de capitaine et ses longs éperons de fer.

Ses actes et les services rendus à la Sérénissime lui valurent enfin d'obtenir la reconnaissance la plus grande que pouvait espérer un étranger à Venise, à savoir être admis dans les rangs de la noblesse vénitienne. Cela se produisit le 13 mai 1470.

3. Bartolomeo Colleoni, un seigneur humaniste, ami des arts.

Outre la gloire guerrière qui lui valut tant de prestige, Bartolomeo Colleoni cultivait les arts et il se comporta en véritable seigneur humaniste.

Malpaga.

Pour trouver une illustration de Colleoni comme « seigneur humaniste, protecteur des arts », il suffit de songer au mal nommé *Malpaga* (étymologiquement « méchant village »)

³ Le récit de ses exploits figure dans Claudio Rendina, *I capitani di ventura*, Rome, Newton & Compton, 1999, pp. 189-197.

⁴ Emmanuelle Pujeau, « Bartolomeo Colleoni ou l'utilisation d'un mythe » in *Studi Veneziani*, Pise, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 2005, L, p. 46.

son château situé sur le bord du Serio à treize kilomètres de Bergame, château qu'il acheta le 29 avril 1456 pour seulement cent ducats d'or. Il le fit restaurer et embellir en y faisant notamment exécuter des fresques illustrant ses exploits.

En plus de merveilles artistiques, il y réunit une société brillante formée à la fois de savants chassés de la merveilleuse Constantinople que les Turcs prirent en 1453 sous l'impulsion de Mehmed II, mais aussi d'historiens spécialistes de l'Antiquité, de philosophes, d'érudits et d'artistes. Là, il se laissait porter par les délices de la poésie et des conversations relevées. Il retrouvait ainsi les raffinements que lui avaient fait apprécier la cour pontificale, les palais des Médicis, des Este, des Sforza, des Gonzague et des divers lieux qu'il fréquenta, endroits dans lesquels se manifestait alors l'humanisme. Il s'intéressa aussi à l'astrologie et aux sciences occultes sous l'impulsion des lettrés orientaux qui constituaient sa « cour », mais il ne semble n'avoir pas pour autant perdu ses convictions religieuses. Certes, ces questions l'intéressaient et il aimait débattre sur ces matières, mais cela n'influença pas sa foi comme le démontrèrent ses actes.

Ce « petit royaume » humaniste reçut la visite d'hôtes de marque. Colleoni ne recula devant aucun raffinement pour eux. Il organisait volontiers des chevauchées, des chasses ou bien des tournois, permettant de faire apprécier la riche nature entourant son château. Ses fêtes toujours plus riches et variées se développaient en banquets somptueux, tournois brillants, jeux plaisants ou bien encore concours subtils de poésie. Il accueillit même le roi du Danemark en mars 1474 en route pour Rome à l'occasion du Jubilé. Accompagné du duc de Saxe et d'une escorte de deux cents chevaliers, il rencontra Colleoni venu l'accueillir avec cinq cents cavaliers chevauchant des palefrois noirs et portant trompettes et étendards. Ce furent trois jours de réjouissances raffinées et fastueuses émerveillant le roi danois par le déploiement de tant de richesses, faisant presque de Malpaga une cour enchantée. Romanino aurait d'ailleurs conservé le souvenir de ce séjour dans les fresques qu'il aurait réalisées au château.

Le mausolée Colleoni et les œuvres pieuses.

Une autre manifestation de ce seigneur humaniste se trouve dans la basilique Sainte-Marie-Majeure de Bergame, dans le mausolée de la chapelle Colleoni, œuvre de Giovanni Antonio Amadeo ornée d'une statue équestre du *condottiere* réalisée par Sisto Siry de Nuremberg. On citera également la statue mortuaire de sa fille Médée qui fut d'abord installée à Santa Maria di Basella de Urgano dans un monastère de pères dominicains situé à dix kilomètres de Bergame que Colleoni allait visiter tous les jours.

Suivant la tradition médiévale, il fit construire des églises et des lieux saints dans tout son territoire⁵. Il fonda ainsi un monastère à Martinengo d'où était sa femme Tisbe, Tisbe Martinengo fille de Leonardo Martinengo de Brescia compagnon d'armes de Colleoni. Il s'agissait d'un couvent de sœurs dédié à sainte Claire. Colleoni s'y fit d'ailleurs représenter lui-même dans une crucifixion peinte dans la Sacristie aux côtés de saint François, œuvre dans laquelle il figurait agenouillé, tête découverte en prière et tenant à la main son béret de capitaine. A la mort de sa fille en 1470, il voulut renoncer à ses charges et se retirer dans la solitude et se consacrer à la prière, mais Venise refusa de se priver de ses précieux services.

Les initiatives pieuses de Colleoni se manifestèrent donc dans ses œuvres de miséricorde comme le fut la fondation à Bergame de la Pietà destinée à offrir des dots aux « jeunes filles pauvres et honnêtes » de la cité et de la campagne environnante. Cette autre facette de Colleoni peut surprendre, mais elle est tout aussi véritable que le courage dont il sut faire preuve dans les combats et l'enthousiasme qu'il déploya dans les sacs de ville. Ses

⁵ A propos des constructions initiées par Bartolomeo Colleoni, Mario Arduino *et alii*, *Bartolomeo Colleoni I luoghi del condottiero*, Bergame, Istituto Grafico Litostampa Bergamo, 2000 et Lelio Pagani *et alii*, *Bartolomeo Colleoni e il territorio bergamasco Problemi e prospettive*, Bergame, Edizioni dell'Ateneo, 2000.

sentiments religieux se renforcèrent avec l'âge et le soutinrent dans les épreuves qu'il dut affronter.

La statue de Verrocchio à Venise.

Enfin, par testament, Bartolomeo Colleoni avait demandé que lui soit élevée une statue équestre devant San Marco à Venise en échange d'un tiers de son héritage. C'est ainsi que l'œuvre d'Andrea Verrocchio fut installée avec quelque malice non pas devant la Basilique Saint-Marc mais devant la Scuola di San Marco sur la place de San Giovanni e Paolo évitant ainsi d'installer une statue sur la place Saint-Marc où seuls trônent encore aujourd'hui les statues de saint Marc (sous la forme de son lion ailé) et de saint Théodore, les patrons de Venise.

L'immense piédestal de la statue équestre de Colleoni -un des plus beaux monuments équestres du monde de l'avis de certains-, est dû à Alessandro Leopardi, le continuateur de l'œuvre du Verrocchio qui mourut avant de l'avoir portée à son terme. Cet important soubassement, avec sa structure imposante évoquant un temple dont le sculpteur a repris tout le vocabulaire architectural, complète l'impression produite par la statue équestre rendant à la fois une sensation de puissance et de détermination par l'installation d'une dédicace notée en lettres immenses sur le bandeau : « Bartolomeo Colleoni de Bergame pour son commandement militaire excellemment mené » saluant pour la postérité Bartolomeo Colleoni le Bergamasque, héros de Venise.

PUJEAU Emmanuelle
Université de Toulouse
FRAMESPA CNRS